

S'écrire au présent, informer le futur



Le 27^{SEP} septembre, munissez-vous de papier^{SEP} ou d'un ordinateur^{SEP} et offrez quelques pages de votre vie^{SEP} à la postérité.^{SEP} © Alain Wicht

22.09.2017

Mercredi, un «Writing Day» invite chacun à écrire son vécu pour enrichir la mémoire de notre temps

THIERRY RABOUD

Fribourg » L'Histoire s'écrit aussi au présent. C'est la conviction des organisateurs du premier «Writing Day» fribourgeois (soit en bon français une journée d'écriture), où chacun est invité à coucher sur le papier un peu de ce qu'il vit, un fragment de ce qu'il est. «Au niveau historique et sociologique, de tels récits sont vraiment une mine d'or! Ils n'ont pas vocation à être publiés, car leur valeur n'est pas forcément littéraire. Mais ils constituent néanmoins le patrimoine de toute une région», note Catherine Schmutz-

Brun, présidente d'Histoire d'ici, une association fondée il y a dix ans qui a pour but de «collecter et mettre en valeur la mémoire fribourgeoise».

C'est mercredi prochain que les écrivains d'un jour ou de toujours prendront la plume pour entretenir cette mémoire. Un 27 septembre qui n'a pas été choisi au hasard: la date fait écho au projet persévérant de Christa Wolf. Cette romancière et essayiste allemande s'est approprié l'idée émise en 1934 par Maxime Gorki, lequel lançait alors un appel aux écrivains du monde entier en les incitant à décrire une même journée, dans l'espoir de dépeindre l'époque au plus près de ce qu'elle fut. Dans un même esprit, de 1960 jusqu'à son décès en 2011, Christa Wolf a consacré chaque 27 septembre à l'écriture.

Au fil de son journal, publié en deux volumes aux Editions du Seuil, on relit le siècle à travers son regard hésitant entre actualité et intimité, le tout déployé «sans intentions littéraires, de manière pure et authentique, c'est-à-dire: totalement laissée au hasard».

«Ils ne donneront rien»

Une démarche que prolongent aujourd'hui plusieurs collectifs, qui tous visent à valoriser cette écriture de l'intime trop souvent destinée à l'oubli. Ou à la «benne fatale», selon le mot de Philippe Lejeune, cofondateur en 1991 de l'Association pour l'autobiographie en France.

«J'ai très vite fait partie de cette association, qui a ensuite essaimé notamment à Genève et à Neuchâtel», note Catherine Schmutz-Brun, par ailleurs fondatrice à Fribourg d'une formation universitaire pour recueilleurs de récits de vie. «Mais lorsque j'ai voulu mettre sur pied une association comparable ici, mes collègues m'ont avertie en disant: tu verras à Fribourg, c'est des terriens, ils ne donneront rien, ils n'auront pas confiance... L'idée de ce Writing Day, c'est donc de mettre les participants en confiance, de les sensibiliser au fait qu'offrir son témoignage, ce n'est pas uniquement trahir nos petites histoires quotidiennes mais aussi nourrir des archives qui, dans le futur, diront ce qu'était Fribourg aujourd'hui.»

L'appel est lancé à la population fribourgeoise, qui pourra se rendre à la Bibliothèque cantonale et universitaire, à la Bibliothèque de la Ville mais aussi à l'Ancienne Gare pour «écrire son vécu de l'année en cours». Les textes seront recueillis par des bénévoles dans les trois lieux de la manifestation, mais peuvent aussi être envoyés par e-mail ou par courrier, la seule contrainte étant qu'ils datent de cette unique journée. «L'idée étant que ce soit comme une fête, que l'écriture se pratique partout, dans les bistrotts, les EMS, les institutions...», imagine Catherine Schmutz-Brun. Outre les élèves du Collège Sainte-Croix, qui tous participeront à l'expérience, plusieurs écrivains et artistes ont répondu présent, dont Jean-François Haas, Olivier Pitteloud, Tatjana Erard, ou encore Marc Boivin. Certains textes seront choisis pour être mis en évidence à l'occasion du Salon du livre romand de Fribourg, en mars prochain, et tous seront conservés, anonymement ou non selon le vœu du dépositaire.

Construire son identité

Si cette première édition devait susciter un grand intérêt, les organisateurs de ce Writing Day envisageront de l'élargir à l'échelle cantonale et de le mettre sur pied chaque année. «Convoquer l'écriture une fois par année pour raconter son vécu, comme l'a fait Christa Wolf, est aussi une manière de construire sa propre identité. Cela permet

de faire le point, de prendre de la distance pour se demander ce qui est important dans notre existence», explique encore la spécialiste des récits de vie.

Mais elle ne s'en cache pas: l'objectif de cette journée est surtout de nourrir le fonds de l'association Histoire d'ici, conservé dans les archives de la BCU, de le compléter d'assez de témoignages pour que les historiens du futur y trouvent de quoi dire notre présent. Gageons que les «terriens» d'ici voudront avoir leur mot à dire...

www.histoiresdici.ch